Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 16

Artikel: Les salles d'attente : [1ère partie]
Autor: H.R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176585

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

constaté que deux âges, longtemps méconnus, ont précédé dans nos contrées les Helvétiens.

J. C.

Les salles d'attente.

I.

Par un beau jour de printemps, je fis à la gare de Lausanne la plus singulière rencontre qui se puisse imaginer; comme vous ne devineriez pas de qui je veux parler, je vais vous le dire tout uniment; je rencontrai le *Diable boîteux!* Mesdames et messieurs, je vous en conjure, ne croyez pas à une mystification et avant de rejeter le *Conteur*, écoutez deux mots s'il vous plaît. Ce n'est pas le diable boîteux en personne que j'aperçus, mais son esprit ou plutôt celui de *Lesage*. L'esprit en question était logé pour le moment dans le corps d'un aimable petit vieillard que vous et moi rencontrons souvent, car on le voit partout en public, trotinant, souriant, et cela qu'il neige, pleuve ou vente. Ce qu'il fait?... il observe, il regarde sans cesse et en spectateur consciencieux, je vous l'assure. « Je regarderai jusqu'à la fin, me disait-il une fois, mais combien il me tarde de voir tomber le rideau, ajoutait-il en haussant les épaules, c'est toujours la même chose. Le jour où je le trouvai à la gare il me prit le bras en disant : puisque vous êtes convaincu que je distingue les figures sous les masques, entrons dans les salles d'attente et là si vous me promettez de ne pas m'interrompre à chaque instant par des questions qui me fatiguent, nous passerons en revue quelques-uns de nos chers semblables. — Entrons.

Et d'abord, vous savez qu'il y a trois classes pour les voyageurs : les premières, les secondes et les troisièmes. C'est peu ou c'est trop : c'est trop si nous voulons avoir une classe pour chaque catégorie de la société, car, dans ce cas, il nous en faudrait trente-six au moins; c'est trop si nous voulons mettre en pratique le précepte divin et les principes républicains qu'on proclame bien haut, car alors une seule suffirait. Dans un certain état de l'Amérique du Nord, il n'y a qu'une espèce de salle et qu'une espèce de compartiments dans les wagons; il n'y a pas les meubles en velours, les tables en palissandre de nos *premières*, mais on n'y voit pas non plus les bancs de sapin de nos *troisièmes*. Le tout est simple et confortable. La seule différence établie pour les voyageurs, c'est qu'il y a certaines parties des salles et des wagons réservées aux femmes seules, à celles qui ne supportent pas l'odeur du tabac, et aux personnes souffrantes. Tout est chauffé en hiver et l'on ne voit pas certaines choses qui vous attristent et qu'on peut remarquer souvent chez nous : il y a quelques semaines par exemple, j'eus le bonheur de prêter mon manteau à une pauvre femme qui serrait un enfant malade et bleu de froid dans ses bras, en s'efforçant de le réchauffer par ses carresses; nous étions assis dans un wagon littéralement à jour et où les courants d'air se jouaient à plaisir. La pauvre femme n'avait pu prendre un billet de deuxième, et encore moins un de première, où l'on chauffe.

. . . . . .

. . . Charité! égalité! fraternité! . . .

. . . . . .

Commençons donc par les hôtes de la salle de première classe :

A gauche en entrant, vos yeux se dirigent vers ce groupe de dames et demoiselles qui causent les cinq ensemble; elles descendront à la station la plus voisine, c'est-à-dire à quatre minutes d'ici; jugez de leur patience, elles sont là depuis trois quarts d'heure, mais c'est si bien d'attendre en premières! Que l'accentuation anglaise qui vous frappe dans leur conversation ne vous porte pas à les croire étrangères; elles sont d'ici ou de n'importe où dans le canton, mais elles pensent comme plusieurs, qu'il n'est pas de bon goût d'être de son pays. Du reste, incapables de lire Schakespeare ou Byron dans l'original.

Ce grand monsieur que vous voyez plus loin, si carrément assis, est M. K***, le philanthrope, membre de beaucoup de sociétés de bienfaisance, de tempérance et protectrices des animaux; ces petites brochures qui sortent de sa poche sont les rapports annuels des dites sociétés qu'il lira en wagon; les titres en gros caractères sur le dos de ces feuilles pourront être lus facilement par ses futurs compagnons de route, édifiés de cette manière sur les importantes occupations du grave personnage. La lettre qu'il lit dans ce moment lui est est envoyée par un homme de loi chargé pour son compte de certaines poursuites contre un débiteur arriéré et souffrant de la crise des affaires. C'est une extrémité bien pénible pour le cœur d'un philanthrope que celle qui vous force à remettre son prochain aux mains du procureur; mais celui dont nous parlons ayant perdu d'assez fortes sommes par suite de sa coopération à des entreprises hasardeuses en Chine, au Japon et autres contrées éloignées où il utilise ses capitaux, se voit dans la triste obligation de faire rentrer les quelques écus placés autour de lui.

Ce monsieur à figure d'ambassadeur qui a des feuilles étalées autour de lui et qui écrit sur ses genoux, est un haut fonctionnaire de la Compagnie; il a si grand soin des intérêts de son administration qu'il travaille même lorsqu'il circule sur la ligne; il est bon d'ajouter qu'il circule toujours.

Un peu plus loin vous admirez un couple charmant; c'est un jeune homme avec sa fiancée; ils vont faire une visite de circonstance. Le fiancé est mis à la dernière et plus triomphante mode, il fait partie de la fleur des gandins de la ville, et en fait d'esprit, il attend la fortune que son père a acquise en exerçant l'industrie qui réussit le mieux dans le pays (hôtel, café, pension d'étrangers); en fait de cœur.... tout ce que vous voudrez. Il entretient sa compagne du cheval qu'il a échangé la veille contre celui d'un de ses amis; il détaille avec

soin les qualités et les défauts de l'un et de l'autre (des chevaux), et se félicite d'avoir gagné au troc. Il faut croire qu'il dit tout cela très-spirituellement, car sa fiancée rit sans cesse et laisse apercevoir les plus belles dents du monde. Est-ce peut-être pour les montrer qu'elle rit? Avouez que ce couple est bien assorti. La demoiselle (je n'ose dire jeune fille, parce que s'il y en a encore il n'y en a guère) a une tournure distinguée et la conscience de son mérite. Le bas de sa robe de moire légèrement relevé laisse apercevoir une jupe *écarlate;* c'est la couleur qu'une grande partie du beau sexe a adoptée pour ce vêtement, par modestie, je suppose, vu qu'elle n'attire pas les yeux..... Supposant que la chaleur est trop forte, elle entr'ouvre son manteau et ses fourrures afin de mettre en regard des bijoux très-brillants. Chaque mouvement de sa tête fait onduler ses superbes cheveux contenus à peine dans ce petit sac ou résille qui retient les tresses que l'on a et celles qu'on ajoute.

(*La suite prochainement.*) H. R.

La place de la Palud un jour de marché.

Il n'est aucun de nos lecteurs qui, après avoir passé, un samedi matin, sur la place de la Palud où le marché attire une foule compacte, où, dans les jours pluvieux, des centaines de parapluies, s'élèvent et s'abaissent en vous aspergeant la figure, aucun, croyons-nous, qui n'ai dit, en sortant de cette cohue de femmes, de marchands, de choux et de raves, de hottes et de paniers, quel supplice!.... Ces chères dames ne se dérangent guère; elles poursuivent leur conversation s'inquiétant fort peu si le passage est libre et si vous êtes pressé ou non. Partout des dialogues s'établissent. — Combien les œufs? — Six pour 30 centimes. — C'est cher! — Comment c'est cher? et quand ils *allaient à quatre!....* — Et la campagne, comment va-t-elle? Oh! voilà, par ce soleil tout *pousse;* c'est extraordinaire, je ne sais comment vont les choses depuis quelques années; il n'y a plus d'hiver, on ne peut plus se fier à l'almanach... et puis toute cette politique, ces impôts.. on ne sait plus comme on vit..... Puis vous faites dix pas avec peine et vous vous trouvez devant un groupe féminin qui obstrue complétement l'étroite issue laissée entre deux haies de légumes. Il faut vous résigner, ces bonnes femmes s'entretiennent de choses qui les intéressent: — As-tu tout vendu, Françoise? — Tout, et je m'en retourne, car j'ai laissé mon bouilli sur le feu. — Moi j'ai là un panier de carottes que ces *dametes* de Lausanne me marchandent tellement!... mais je les remporterai plutôt que de leur céder un centime. — Tu feras bien... à propos, la Jeannette à François se marie. — Tais-toi!... et avec qui? — Avec Jacques du coin. — Eh bien, la pauvre fille n'a pas tout pleuré au berceau.... Enfin, ce babil vous impatiente, vous coudoyez quelque peu à droite et à gauche; les rangs s'entrouvrent lentement et vous passez, croyant pouvoir continuer votre chemin quand, en face de l'Hôtel-de-Ville, il vous faut lutter encore contre un groupe de gourmets qui choisissent une pièce de volaille qu'un commissionnaire discret portera au restaurateur chargé de l'apprêter. Ce sont ces hommes qu'on appelle à Lausanne des faiseurs de *dix heures*. Pour eux, rien n'est au-dessus de ces petits repas faits à la dérobée. Vive la patrie.... après les bons morceaux. — Prenez patience: un obstacle plus terrible encore vous attend, surtout si vous dirigez vos pas vers la Mercerie. Au bas de cette rue est une cohue impossible à décrire: des pyramides de beurre, des fromages, des ruches à miel, des corbeilles d'œufs encombrent cet endroit. Une foule descend, une foule monte, et le point de rencontre est une affreuse mêlée où les paniers crient, où les hottes déchirent les habits, où les enfants qui s'accrochent à la robe de leur mère ne sont aperçus que lorsqu'on leur marche sur les pieds. De jeunes et vigoureuses paysannes ne cèdent pas un pouce de terrain. Tel homme d'affaires attardé voulant se frayer un passage au milieu d'elles a pu se convaincre plus d'une fois que la force physique n'a pas été départie à l'homme seulement. O gens pressés, détournez vos pas, prenez le chemin de l'école plutôt que d'affronter le marché de la Palud.

L. M.

Le mois de mars.

La position de ce mois, qui occupe à peu près le milieu de l'intervalle qui sépare les grands froids des chaleurs excessives, ne peut que lui donner une grande variabilité météorologique qui est d'une importance assez grande pour la végétation. Ce mois commence au moment où toutes les plantes bourgeonnent, où la sève reparaît dans les diverses parties du végétal, et les phénomènes météorologiques que l'on peut observer à cette époque font préjuger de la récolte à venir. ***Mars sec et froid n'a jamais produit famine***, disent les agriculteurs avec raison, car une température relativement assez basse, surtout pendant la nuit, ne permet pas à la végétation de produire des bourgeons trop hâtifs que les gelées tardives ne manqueraient pas de détruire. Par contre, un mois de mars pendant lequel, au lieu des vents secs et froids du N.-O., soufflent les vents chauds et humides du midi, ne promet pas de brillants résultats pour l'avenir. La végétation est trop hâtive, les fleurs se montrent trop tôt, et l'expérience a prouvé maintes fois que les fleurs de mars ne chargent pas les arbres de fruits en été.

Pour la rédaction : H. Renou. L. Monnet.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DU CANTON DE VAUD

Séance du lundi 16 mars courant : Conférence sur le droit commercial, par M. Ruchonnet, avocat.

Le Comité.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.